

Lettre ouverte à ... ?

Les insoumis ont souhaité répondre à la "Lettre à Jean-Luc Mélenchon" (lire ci-dessous), par Raphaël Glucksmann, publiée le 4 mars 2017 sur le site le nouvel obs. Cette réponse rédigée par Luc Soulerin a déjà été partagée sur les réseaux sociaux aujourd'hui. Je vous en fais part ici.

Lettre ouverte à Raphaël Glucksmann,

Monsieur votre lettre sonne comme un aveu, vous allez agir en désaccord avec vos convictions pour sauver le système actuel que vos idées réfutent et sans aller jusqu'au bout de votre logique, vous insultez votre intelligence.

Pire, vous appelez à commettre cet acte stupide tant pour la France que pour votre amour-propre. À rien, votre vote sera asservi, si vous êtes un homme libre, ayez le courage de vos idées, si voulez mettre en échec l'obscurantisme ce n'est pas le brouillard qu'il faut choisir, mais la lumière.

Vous voilà apôtres du défaitisme, sans convictions réelles, en faisant semblant et pas qu'à moitié d'être dans le camp de la raison alors que vous venez tel un judas, donner le baiser de la mort aux insoumis dont Jean-Luc Mélenchon est le porte-parole.

Mais peut-être est-ce totalement délibéré !

En effet, on ne lutte pas contre le Front national ou la Droite ultra-libérale en faisant le jeu du vote utile, qui remet en selle les mêmes acteurs de l'immobilisme... La preuve, ils sont toujours là, et vous appelez à refaire encore le même choix stupide, depuis les années Mitterrand dans la pure logique d'un conservatisme.

Avec un tel conservatisme cognitif digne de la vieille droite, vous assimilez implicitement le mouvement des insoumis au même danger que l'extrême droite que vous combattez.

Le vote que vous défendez est inutile, votez donc nécessaire, votez pour un vrai programme, votez en accord avec vous-même et vos convictions, n'ayez pas peur, ne cédez pas au côté obscur du vote facile !

Votez directement POUR l'avenir en commun de tous les Français pour refédérer le peuple de France, soyez libre de ne pas vous soumettre aux logiques politiciennes ancestrale, soyez moderne, soyez courageux, ne faites pas le jeu de l'oligarchie, votez vraiment contre, ne faite pas semblant. Votez pour Jean-Luc Mélenchon !

Luc Soulerin insoumis

(aux instituts de sondage et vous ?)

Dernier commentaire

04/03/2017 22:54

Par **Dominique C**

M Glucksman voit les autres (Mélenchon, & nous les Français de la France Insoumise) au travers d'un prime qui le rend incapable de comprendre ce qui se passe.

Il croit JLM une sorte d'arriviste lancé dans l'hybris par la conviction d'un destin personnel.

Il pense que nous, sommes les suiveurs d'une sorte de "leader maximo" alors qu'en réalité nous sommes les co-acteurs de ce mouvement. Parce que si nous nous sommes impliqués, c'est qu'il ne manquait qu'un porte-parole à notre indignation, à notre révolte, à notre ras-le bol envers tous ces professionnels de la politique qui se moquent de nous et foulent aux pieds nos plus beaux idéaux de démocratie, de justice, d'écologie etc.

Ce porte-parole qui nous représente a "émergé" (pour beaucoup d'entre nous) en 2005 lors des débats au sujet de ce traité scélérat, le TCE.

Voilà ce que nombre de gens, dont cet "essayiste", sont incapables de piger, parce qu'ils ont renoncé à tout espoir d'un monde meilleur, et, comme disait un oiseau de mauvais augure l'Humanité aurait déjà "acté la prédiction de sa propre disparition".

Au fond, c'est de cela qu'il s'agit.

Nous refusons.

Nous nous dressons face à la catastrophe annoncée.

Nous ne voulons pas d'une apocalypse pendant laquelle un Macron serait le chef d'orchestre d'un Titanic planétaire.

Alors, vraiment, ne voir en tout cela qu'un troupeau de moutons suivant un brillant illusionniste, non vraiment, il faut être sacrément tordu.

Lettre à Jean-Luc Mélenchon, par Raphaël Glucksmann

LA CHRONIQUE. "Vous guidez vos fidèles tel un prophète, sans un regard pour le mur dans lequel vous foncez, et nous avec vous", écrit l'essayiste au candidat de *La France insoumise*.



Jean-Luc Mélenchon dans son QG de campagne aux Lilas, le 23 avril 2012, près de Paris. (KENZO TRIBOUILLARD/AFP)

Cher Jean-Luc,

Cela vous surprendra peut-être, mais je commencerai par un aveu : qu'on vous aime ou qu'on vous déteste, vous êtes, incontestablement, le meilleur.

Vous êtes le dernier héritier d'une grande et belle tradition, une tradition qui m'a fait tomber fou amoureux de la France, la tradition des rhéteurs révolutionnaires, ces tribuns du peuple qui ont au fil des siècles façonné notre histoire, transformant nos campagnes électorales en cours d'éducation populaire et les séances de nos assemblées en concours d'éloquence. Je ne parle pas là de com évidemment, mais de cette capacité unique à esquisser un horizon collectif, à emporter une foule vers un destin commun qui fait tant défaut à vos concurrents.

Car vous êtes au fond, cher **Jean-Luc Mélenchon**, le plus politique des candidats de 2017. Je donne ici à "politique" son sens le plus noble, à mille lieues des arrangements d'appareils moribonds. Loin, surtout, très loin de ce cocktail fade de gestion et de communication, de comptabilité et d'éléments de langage qui prévaut depuis de trop longues années au pays endormi de Danton et de Saint-Just.

Et vous êtes aussi – c'est indissociable de ce qui précède, la véritable politique étant chez nous l'enfant chéri des noces de la littérature et de l'histoire – le plus érudit. Imagine-t-on l'un de vos adversaires répondre du tac au tac sur "*l'Homme qui plantait des arbres*" de Giono comme vous le faites lors de "*l'Émission politique*" de France 2 devant un Torretton bouche bée ?

Et, surtout, répondre quelque chose d'aussi juste : malgré toute l'admiration que nous devons à Giono, quand les nazis sont là, mieux vaut prendre les armes que planter des arbres. Seul le vrai lettré peut souligner les limites des lettres, vaines en temps de crise lorsqu'elles oublient l'histoire. Et, réciproquement, la vanité de la politique qui ignore les livres.

Enfin, vous avez eu raison avant les autres. Raison sur le *Parti socialiste*, rassemblement de notables passés en un siècle de Jaurès à Séguéla, incapables de transformer une société qui, in fine, leur convient parfaitement. Raison sur la nécessaire conversion écologique des vieux logiciens productivistes de la gauche post-marxiste. Et, au-delà, raison sur l'atomisation sociale engendrée par cet individualisme triomphant qu'une gauche sociale-libérale post-historique et postmoderne laissa progressivement coloniser l'espace public. Contrairement à vos concurrents qui semblent aujourd'hui, Marine Le Pen exceptée, d'une insoutenable légèreté, vous avez conscience que l'histoire n'est pas finie et qu'elle demeure tragique.

Et, pourtant, ou plutôt pour toutes ces raisons, le **maintien de votre candidature** me laisse un goût de cendres dans la bouche. Vous savez, comme moi, comme nous tous, que vous ne serez probablement pas président en mai. Vous savez aussi que la gauche a des chances infinitésimales d'être au deuxième tour si deux candidats sérieux la représentent au premier, contrairement au centre, à la droite et à l'extrême droite. Ayant eu raison plus tôt et épousant mieux les contours tragiques de l'époque, pourquoi vous retirer, me direz-vous ? Précisément pour cela. Parce que cette élection dangereuse est frappée d'un sortilège étrange qui veut que les plus dignes soient ceux qui se sacrifient. François Bayrou m'a plus marqué en une **courte adresse de renoncement** qu'**Emmanuel Macron en dix longs discours**. Il semblait soudain à la hauteur des défis du temps. Vous l'êtes a priori plus que lui. Et pourtant vous continuez.

Cette candidature, vous l'avez décidée seul, annoncée seul, portée seul. Et nous touchons là au désaccord immense qui nous sépare. Vous annoncez le retour du commun, vous esquissez une VI^e République plus démocratique et plus horizontale, et pourtant vous décidez, vous dirigez, vous déclamez seul, habité par la certitude d'un destin personnel se mariant au destin de la nation. Vous guidez vos fidèles tel un prophète, sans un regard pour le mur qu'il y a au bout du chemin et dans lequel vous foncez, et nous avec vous. Vous êtes un chef. Avec la dose d'autoritarisme qui convient à un chef, un vrai. Et le zeste de violence aussi.

Au fond, en admirateur assumé de Robespierre, ce qui nous sépare sur Poutine ou Castro, Chávez ou Maduro ne relève pas de la géopolitique, mais d'un certain rapport au monde et au pouvoir. Convenez que votre saillie sur **Boris Nemtsov, opposant russe assassiné** qualifié par vous d'"*odieux antisémite*" en direct sur France 2, n'était pas qu'un lapsus. Vous avez du respect pour les hommes forts, vos semblables. Les hommes de fer dont la main ne tremble pas. Fût-ce au moment d'appuyer sur la détente. Moi, non. Vous admirez ceux qui tracent leur route coûte que coûte. La vôtre, malheureusement, malgré son indéniable beauté et ses mots splendides, hérités d'une tradition qui est aussi la mienne, ne mène nulle part.

Raphaël Glucksmann

Essayiste, auteur de *"Notre France. Dire et aimer ce que nous sommes"*.

Lire également :

- ▶ **Jean-Luc Mélenchon : "Mon ennemi, c'est l'oligarchie !"**
- ▶ **Jean-Luc Mélenchon : "Je tends la main aux électeurs socialistes"**
- ▶ **Jean-Luc Mélenchon, encombrant chef de famille**